

A la découverte des vitraux à Denezy, Prévondavaux et Cheiry

Les églises de Denezy, Cheiry et Prévondavaux ont fait l'objet de visites guidées conduites par l'historienne d'art Béatrice Lovis.

La présentation synthétisée de ces visites est aujourd'hui disponible dans les églises de Denezy et de Cheiry sous la forme d'un panneau d'information ainsi que de « feuilles volantes » permettant aux visiteurs de se déplacer vers les objets documentés (vitraux et décors).

Vous trouverez ici les « feuilles volantes » des vitraux et décors de l'église à Cheiry en cas où celles-ci feraient momentanément défaut lors de votre visite.

L'église de Cheiry et les décors de Robert Heritier

Le sujet des vitraux est tiré de la vie de Saint Silvestre. La légende dorée de Jacques de Voragine (XIII^e siècle) fournit maints détails sur sa vie mouvementée. Selon cette source hagiographique, Silvestre a vécu à l'époque de l'Empereur Constantin. Au début de son règne, Constantin persécutait les Chrétiens. Silvestre se voit donc contraint de se cacher dans la forêt. Mais voici que l'Empereur est atteint d'une maladie incurable, la lèpre. Les prêtres païens lui conseillent de faire des bains dans le sang de 3000 nourrissons. Pour empêcher le massacre de ces innocents, Saint Pierre et Saint Paul apparaissent en songe à Constantin et lui prédisent sa guérison s'il fait venir à lui Silvestre et se convertit. Les eaux du baptême le purifieront, tout comme le guerrier Naamân fut purifié par le prophète Elisée dans les eaux du Jourdain.

Saint Paul, tenant l'épée avec laquelle il a été décapité, et Saint Pierre, reconnaissable à sa clé, sont représentés sur la paroi de gauche. Suit immédiatement la scène du baptême de Constantin par Saint Silvestre, qui fait écho à la cuve baptismale où est représenté le baptême du Christ. La maladie de l'Empereur est symbolisée par des petites taches qui marquent son visage.

Par miracle, Constantin guérit. Pour remercier Saint Silvestre de sa guérison, il lui offre la tiare pontificale et lui accorde une entrée triomphale à Rome. Cet épisode est illustré par les vitraux situés à droite de l'autel. L'iconographie est très proche de celle de l'entrée du Christ à Jérusalem, le jour des Rameaux. Le cheval de Saint Silvestre est gris, comme l'âne du Christ, et la foule qui l'acclame agite des rameaux.



Les derniers vitraux, à gauche de l'autel, mettent en scène l'un des miracles du Saint, à savoir l'épisode du dragon. En ce temps-là, raconte la légende, un dragon sévissait près de Rome. Il faisait périr par son souffle pestilentiel plus de 300 personnes par jour. Tous les prêtres des idoles païennes avaient échoué à neutraliser ce monstre, ayant eux-mêmes péri en respirant son haleine mortelle. Constantin demande alors de l'aide auprès de Saint Silvestre qui se rend dans le repère du dragon et lui lie la gueule, qu'il cache ensuite d'un anneau portant le signe de la croix.

L'artiste, soucieux d'illustrer fidèlement ce passage, a dessiné le fil qui entoure la gueule du dragon, telle une muselière. Cette iconographie n'est pas sans faire penser à celle de Saint Georges tuant le dragon. La symbolique est identique. Le mal est terrassé (domestiqué ?) par le bien, le paganisme éradiqué par le christianisme.

L'histoire se termine ainsi : dans sa suprême bonté, Saint Silvestre ressuscite les prêtres païens qui avaient été asphyxiés. Ces derniers ainsi qu'une foule immense se convertissent immédiatement. « Enfin, le bienheureux Silvestre, sentant s'approcher la mort, donna à son clergé trois avertissements : ils les avertit de s'aimer entre eux, de gouverner leurs églises avec diligence, et de protéger leur troupeau de la morsure des loups. Et, cela fait, il s'endormit heureusement dans le Seigneur, en l'an de grâce 320. » Enfin, pour compléter la lecture iconographique, il faut encore mentionner le mobilier liturgique. Outre les fonts baptismaux, l'autel est décoré de la Sainte Scène. Six disciples entourent le Christ, les six autres étant représentés sur les côtés. L'iconographie de la chaire est aussi en parfaite adéquation avec sa fonction. Elle reprend un passage du Nouveau Testament qui précède la parabole du Semeur, illustrée par Louis Rivier à Denezy : « En ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord de la mer. Et des foules nombreuses s'assemblèrent auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque et s'y assit ; et toute la foule se tenait sur le rivage. Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles » (Mt 13 : 1-3). Sous le pinceau de Robert Héritier, c'est une foule de paysans qui écoute le Christ. Ces paysans, ce sont les agriculteurs de la Broye qui viennent écouter la parole de l'Evangile tous les dimanches. Ainsi, en adaptant la scène biblique, l'artiste tient à démontrer que le message de l'Evangile est toujours d'actualité. Il existe un lien vital entre ce qui s'est passé en Palestine il y a 2000 ans et notre vie quotidienne en Suisse.

Béatrice Lovis, août 2007